

## Préface

Dans les pages qui suivent, vous allez avoir le plaisir de lire des débuts de récits policiers, ayant pour cadre l'abbaye du Thoronet en 1265. Certains élèves ont même terminé l'enquête.

Le but de cette activité d'écriture était de montrer aux élèves le travail d'un écrivain de romans historiques.

Je leur ai donc demandé d'intégrer dans leurs textes la description des pièces de l'abbaye ainsi que des informations sur la vie quotidienne des moines au Moyen Age. Ils se sont appuyés sur les informations données par les guides et sur ce qu'ils avaient observé pendant la visite de ce lieu à l'architecture magnifique et si bien conservée.

Un voyage dans le temps à déguster aussi à travers des photos prises par certains élèves.

Bonne lecture !

Mme Laurent



**Le cloître : photo de Martin (5E)**

## Meurtres dans l'abbatiale

### Eden

Un beau matin, les moines se réveillèrent sans frère Lucas. Ils allèrent prier dans l'abbatiale. Ils virent du sang qui coulait et se mirent à crier de terreur. Frère Lucas gisait nu sur le sol du chœur avec des griffures sur tout le corps. Sur son dos était écrit "ma gourmandise m'a tué".

-Mais qui a pu faire une chose pareille ? dit frère Henry.

-Il respire encore ! s'écria frère Paul.

-Il est mourant je crois. Mon ami, qui t'a fait une chose pareille ? demanda frère Pierre.

-Mon ami, le plus jaloux des plats tuera son rival pour la gloire, murmura frère Lucas.

Ce furent les derniers mots du moine le plus apprécié de l'abbaye.

### Jade et Jade

Tout commence le 1<sup>er</sup> avril 1265, à deux heures du matin, dans l'abbaye du Thoronet. Le sacristain sonne les cloches et les moines se réveillent. Ne voyant pas l'abbé venir, ils pensent qu'il est descendu au préalable préparer l'office des Vigiles et décident de descendre à leur tour dans l'abbatiale.

En arrivant dans l'église, ils s'assoient, lèvent leurs têtes vers le chœur pour commencer la prière et restent bouche bée. Sous leurs yeux ébahis, ils voient l'abbé pendu à un drap derrière l'autel. Le frère Henri, qui est le prieur, se lève et décide de prendre les commandes. Pour commencer il s'autorise à prendre la parole et à casser le vœu de silence car il est essentiel de pouvoir parler dans de telles circonstances.

-Oh ! Sainte Marie, Joseph ! Euh ... reprenez vos esprits, chers moines. Comme vous le voyez, l'abbé est mort, j'endosse le rôle d'abbé jusqu'à ce que nous trouvions le coupable.

### Luka B et Noa

Il y a fort longtemps, en 1265, un meurtre se passa dans l'abbaye du Thoronet.

Le moine mort se nommait France. On va vous raconter son histoire plus en détail.

France était détesté de tous car il était le meilleur moine, enfin c'était ce que pensaient les autres moines, sauf un qui était son seul et meilleur ami, qui s'appelait Jacob. Ils étaient comme des frères.

France vivait une vie parfaite, comme il en avait rêvé. C'était 14h. Il venait de finir son repas et se rendait au cloître, son endroit préféré, pour lire. Il s'installa sur un banc en bois face au jardin qui représentait le paradis et qu'il voyait à travers les baies géminées surmontées d'un oculus.

Il avait fini sa lecture. Il était bientôt 15h, c'était l'heure de la prière appelée Nonne. Il entra dans l'abbatiale avec les autres moines. Mais avant que la prière commence, l'abbé dut s'absenter un moment. Quant à Jacob, il était à l'infirmerie car il avait un mal de tête qui l'empêchait de prier.

France ferma les yeux pour se reposer un moment et fut assassiné.

Jacob revint, la tête soulagée, et découvrit son ami mort. Il était scandalisé de voir son meilleur ami mort, mais comme il avait fait les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de silence, il ne put parler ; alors il alla dans le cloître pour se consoler. Il eut une idée ; il voulait mener une enquête pour trouver qui avait tué France.

Les autres moines étaient réjouis par la mort de France.

L'abbé, lui, fut surpris en découvrant le cadavre ; ce frère avait été poignardé à plusieurs reprises. Puis l'abbé quitta l'abbatiale pour réfléchir à la préparation de l'enterrement.

Jacob mena aussitôt son enquête. Il pensait à tous ces autres moines qui avaient toujours détesté France. Il chercha tous les indices qui pouvaient le mener au coupable. Un couteau avait été trouvé près du cadavre ; ce couteau venait du réfectoire. Jacob s'y rendit puis il se dit que le réfectoier était celui qui appréciait le plus France et que ce couteau devait être une fausse piste laissée par un des autres moines.

Il décida de retourner dans l'église. Il croisa un des moines, et quand il aborda le sujet avec lui, celui-ci s'enfuit.

En entrant dans l'abbatiale, Jacob vit les moines maltraiter le corps de France : ils crachaient et marchaient dessus. Il sut alors que c'étaient eux qui l'avaient tué. Pendant que Jacob et l'abbé étaient absents, ils en avaient profité pour l'assassiner.

Jacob était tellement énervé qu'il cria sur tout le monde et promit de ne plus jamais revenir dans cette abbaye. Il en partit sur le champ.



**Extérieur de l'abbatiale : photo de Clara (5D)**

## Meurtres dans l'ensemble de l'abbaye

### Julien et Kaicy

Pendant une journée de 1265, le réfectoier de l'abbaye du Thoronet remarqua que les provisions avaient grandement diminué durant la nuit.

Le lendemain, à 7h, durant la réunion quotidienne dans la salle capitulaire, il dit à ses frères moines que quelqu'un avait dû voler les provisions. Les frères se concertèrent et se mirent d'accord pour monter la garde du réfectoire à tour de rôle.

Une semaine plus tard, ce fut à frère Jean de monter la garde du réfectoire.

Le lendemain matin, à 7h, quand les moines se dirigeaient vers la salle capitulaire en passant par les couloirs longeant le jardin, ils remarquèrent une silhouette humaine dans le jardin du cloître. En s'en approchant, ils découvrirent qu'il s'agissait de frère Jean qui avait un couteau planté dans le dos.

Juste après ils se rassemblèrent dans la salle capitulaire pour débattre de qui avait tué frère Jean. Il ne pouvait pas s'agir d'un intrus parce que l'on ne pouvait pas s'introduire dans l'abbaye. Il devait s'agir d'un moine ou d'un convers.

Le soir, quand les moines allèrent se coucher, ils étaient inquiets et avaient peur que ce soit leur tour de se faire assassiner.

Le lendemain matin, au moment d'aller dans la salle capitulaire, ils remarquèrent un moine ensanglanté dans le lavabo ; le sol et le mur étaient aussi ensanglantés ; le cœur du mort se trouvait dans un oculus proche du lavabo.

Les moines se précipitèrent dans la salle capitulaire. L'un d'eux avoua qu'il avait vu le moine mort dans le lavabo partir du dortoir durant la nuit en empruntant les escaliers menant au cloître et qu'il avait remarqué qu'il manquait aussi trois autres moines dans leur lit, qu'il avait oublié à quels moines appartenaient ces paillasses vides sauf pour une : et il s'agissait de frère Claude.

Alors ils remarquèrent que frère Claude n'était pas présent durant cette réunion. Ils cherchèrent frère Claude dans toute l'abbaye et le trouvèrent sur le dallage du choeur de l'abbatiale, allongé, égorgé et éventré.

Les moines étaient de plus en plus inquiets. Ils se demandaient qui étaient les deux moines qui n'était pas dans leurs lits cette nuit-là et s'ils étaient les assassins.

Quatre jours plus tard, ils trouvèrent quatre convers tués, baignant dans une flaque de sang, autour du jardin du cloître. Les moines étaient de plus en plus angoissés.

Une semaine plus tard, le sacristain sonna la cloche à deux heures du matin mais l'abbé ne sortit pas de sa chambre. Alors un moine y entra et vit l'abbé poignardé avec ses mains coupées attachées à une corde au dessus de sa tête. Les moines étaient extrêmement paniqués.

Cependant l'un d'eux remarqua que les habits du camérier étaient tachés de sang. Ils comprirent que c'était lui le tueur. Il avoua ses crimes mais refusa de se rendre et tenta de s'enfuir. Mais des moines bloquèrent la sortie. Alors le camérier sortit un couteau et se suicida en le plantant dans son torse.



## Meurtre dans le cellier

**Luca D**

Le 29 janvier 1265, après le repas de mi-journée. Abbaye du Thoronet.

Comme à son habitude, le frère Jean se recueillait dans une des chapelles située dans l'église à droite de l'autel du point de vue de la nef. Il avait l'impression d'entendre des bruits de pas mais se disait que c'était juste la résonance de cet endroit. Les vitraux embellissaient ce lieu de prière.

Le sacristain sonna les cloches et les moines se rejoignirent pour prier sur des bancs de bois assez confortables composés d'un dossier et d'un repose-pieds au devant de la nef face au choeur. Peu de temps après, une dizaine de convers arrivèrent par une grande porte à l'arrière de cette abbatale. Ils s'installèrent sur des bancs médiocres placés au fond de la nef.

L'abbé énonçait un chapitre de Saint Benoît quand il fut interrompu par un cri strident venant d'un des convers.

-Aaaaaahhh !

Les moines, premièrement contrariés, se tournèrent vers ce convers pour lui faire signe de se taire. Alors ils aperçurent une trainée pourpre sur le sol et la plupart d'entre eux se signèrent.

L'abbé calma la situation et fit sortir toutes les personnes de l'église tout en gardant avec lui le moine Mathieu pour inspecter les lieux et comprendre ce qui avait pu se passer. Ils suivirent la trace de sang qui les amena jusqu'au cellier. L'abbé examinait attentivement le pressoir quand frère Mathieu l'interrompit :

-Il... Il y a un corps dans la cuve.

L'abbé en conclut :

-C'est bien lui mais il n'a pas sa tête.

Un des moines emprunta un déambulateur pour aller prier à l'office de la Nonne, quand il aperçut, à travers l'oculus d'une des baies géminées, la tête de frère Jean en plein milieu du cloître. L'abbé accompagné de son suivant arrivèrent sur la scène et, en observant celle-ci, ils comprirent que la personne qui avait commis ce meurtre était en contradiction avec l'abbaye car la tête était tournée vers l'ouest alors que ce monastère était tourné vers l'est.



Le cellier : photo de Julien (5D)



Le pressoir : photo de Léo (5E)

## Meurtres dans le cloître

### Alexandre et Léon

Nous sommes en 1265. Dans l'abbaye du Thoronet vivent vingt moines dont l'abbé et des convers.

Il est 13h, les moines se nourrissent dans le réfectoire.

Il est composé de trois tables organisées en «U» autour desquelles s'assoient les moines. L'abbé est à la table du centre avec le prieur et le plus ancien moine. Les moines n'ont pas le droit de discuter entre eux car ils ont fait le vœu de silence. Ils sont en train de manger de la bouillie de céréales.

L'un d'eux, dénommé Benoît, positionné non loin de l'abbé, attend que ce dernier sorte pour saisir un couteau pointu et le glisser dans sa poche.

A 14h, heure des loisirs, Benoît surveille les allées et venues des moines.

A 14h55, cinq minutes avant la Nonne, prière de 15h, Benoît voit Yves, un autre moine qu'il suspecte d'être un espion, avancer dans un déambulateur.

Le jardin du cloître est sacré pour les moines car il représente le Paradis. Il est composé de haies, d'un carré d'herbe au milieu où on n'a pas le droit d'entrer. Au fond de ce jardin, se dresse la fontaine aux ablutions où les moines se lavent les mains avant d'aller à table et où ils se lavent : c'est le lieu de l'hygiène. De nombreuses baies géminées avec un oculus et des couloirs entourent le jardin.

Les craintes de Benoît se réalisent lorsqu'il aperçoit Yves déposer un objet suspect dans une des nombreuses haies du jardin du cloître.

Quand Benoît voit cela, il est derrière les baies géminées. Soudain plein de haine pour ce traître, il sort le couteau qu'il a gardé et le lance promptement dans la gorge d'Yves qui s'écroule sans faire de bruit. Benoît s'élance pour récupérer le couteau lorsqu'il entend l'abbé arriver à grands pas. Il se ravise, fait demi-tour et s'en va pour être à l'heure à la Nonne.

Lorsque l'abbé passe devant le jardin, il découvre le cadavre, un couteau planté dans la gorge.

A cette vue, il viole le vœu de silence et pousse un cri de désespoir, de peur et de colère mêlés puisqu'Yves était son ami.

En entendant ce cri, tous les moines se précipitent au jardin du cloître.

Lorsqu'ils y arrivent, l'abbé leur raconte comment il a découvert le corps de leur frère. Benoît feint la surprise mais pas la tristesse.

L'abbé déclare alors :

«Il va falloir faire appel à un prévôt.»

\*

\*\*

Lorsque le prévôt arrive, il voit tous les moines le cœur brisé, même Benoît.

### Léo D et Lucas V

Le jeudi 17 juillet 1265, à deux heures du matin, les moines de l'abbaye du Thoronet sont réveillés par la cloche que sonne le sacristain, dans le grand dortoir rectangulaire collectif. Chacun se lève de son lit situé sous une fenêtre. Tous ont dormi habillés pour aller

prier plus rapidement. L'un d'eux dit :

-Mon voisin n'est plus à sa place!

Tous se mettent à sa recherche. Ils descendent les escaliers, marchent dans le déambulatoire du cloître, regardent par les baies géminées surmontées d'un oculus et voient un moine allongé dans le jardin. L'abbé s'approche et voit que frère Pierre est mort, tué par un coup de couteau dans la gorge.

Tous les moines pleurent. Ils se rassemblent dans la salle capitulaire. Ils s'assoient sur les gradins.

L'abbé commence à poser des questions et demande si quelqu'un a vu quelque chose, s'il y avait une dispute ou une tension entre des moines. Frère Lucas dit :

-Oui, frères Pierre et Thomas ont failli se battre.

Frère Thomas réplique :

-Non, je ne me suis jamais disputé avec frère Pierre !



**Le cloître : photo de Léo (5E)**

## Meurtres dans le dortoir

### Andreas et Flavio

Une journée habituelle à l'abbaye du Thoronet.

La matinée passa vite : prières à 2h, 4h, 6h ; à 7h une réunion à la salle capitulaire ; travail jusqu'à la prière de midi ; le repas à 13h.

L'après-midi débuta. Il était 14h : l'heure du loisir. Les moines avaient le droit de prier individuellement, de lire et de se reposer. Un moine nommé Grégoire alla se reposer. Quand il s'apprêta à monter les escaliers, il entendit un grincement venant du dortoir mais il n'y prêta pas attention. Il se mit alors en marche.

Grégoire vit alors les deux rangées de lits en bois et la paille servant de matelas. Le sien se trouvait au fond du dortoir : il longea les pieds des paillasses en observant les fenêtres en arc de cercle avec un tissu huilé qui bloquait la lumière en rendant la pièce sombre. Quand il arriva à son lit, il se coucha dessus et mit sa couverture en laine sur lui. Fatigué de sa matinée, il s'endormit assez rapidement.

Tout à coup un bruit réveilla en sursaut le moine Grégoire qui aperçut une silhouette assez large qui hésita avant de le tuer.

Un peu plus tard, un moine nommé Jean-Vincent arriva dans le dortoir. Il fit quelques pas en avant et sentit une odeur nauséabonde avant de voir la paille et la laine rouge sur le lit de Grégoire. Il s'avança encore et put apercevoir le cadavre de son frère. Il vit des blessures au niveau de la poitrine.

### Eloane et Lenna

Dans la soirée du 13 août 1265, le réfectoier commença à préparer le repas de 19h. A 19h, les moines se rendirent au réfectoire pour dîner. Le réfectoier amena le repas. Il servit les moines qui étaient attablés à deux tables tandis que l'abbé était installé à une autre en compagnie du prieur et du moine le plus vieux. Il remplit de vin le verre de chacun. Le repas était constitué d'une ratatouille accompagnée de pain et de fromage. Lorsque les moines finirent de manger, le frère qui lisait la Bible arrêta sa lecture.

Tous se rendirent dans l'église pour l'office des Complies. Ils s'installèrent sur des bancs confortables avec un repose-pied et un dossier, situés dans la nef, près du choeur. Quand ils priaient, leur chant résonnait, ce qui était dû à la grande hauteur de la voûte en berceau et à la spacieuse taille de l'église. L'abbaye n'était pas décorée car il fallait la laisser sobre pour ne pas distraire les moines.

Après la prière les moines et l'abbé allèrent dans le dortoir. Sous une fenêtre chaque lit était séparé de son voisin par une petite étagère. Les moines dormaient tout habillés car ils avaient des prières à aller faire durant la nuit.

Au cours de la nuit, l'abbé se réveilla car il avait de fortes douleurs au ventre. Il se leva pour aller aux latrines situées au fond du dortoir. Il vomit du sang et, épuisé, il alla se rendormir.

A deux heures du matin, le sacristain passa devant la couchette de l'abbé mais il eut la sensation que quelque chose n'allait pas. Il le retrouva mort dans son lit avec un filet de sang qui coulait de sa bouche. Un frisson de malheur parcourut tout son dos. Il inspecta



attentivement le corps mais ne trouva aucune trace de meurtre. Il pensa tout de suite à une infection ou à un empoisonnement.

Il réveilla les moines sans penser à sonner la cloche. Les moines eurent la plus grande surprise de leur vie. Ils se réunirent et discutèrent tous ensemble. Certains étaient tristes et d'autres se demandaient comment l'abbaye fonctionnerait. Pendant plusieurs jours ils se recueillirent.

Après plusieurs jours sans abbé, ils se rejoignirent dans la salle capitulaire pour voter. Le moine le plus vieux se fit élire abbé avec une majorité de voix.

## **Ilhana et Laura**

C'était un jour normal et habituel dans l'abbaye du Thoronet par ce mois de janvier 1265. Les moines s'étaient réveillés vers deux heures du matin pour prier collectivement. Après cet office des Vigiles dans l'abbatiale, ils s'étaient rendormis tout habillés à peu près une heure, puis ils s'étaient encore réveillés à quatre heures au son des cloches une nouvelle fois actionnées par le sacristain, puis une nouvelle fois encore à six heures. A sept heures, ils étaient allés en réunion dans la salle capitulaire pour lire les règles de Saint Benoît puis ils s'étaient mis au travail : certains avaient écrit des manuscrits pendant que d'autres s'étaient occupés des malades ou avaient jardiné. Et le réfectoier avait réfléchi au repas du soir. A neuf heures encore une prière, ensuite du travail. A midi ils avaient prié. Ensuite ils étaient allés dans le réfectoire pour manger : de la soupe avec du fromage et un peu de pain, mais jamais de viande car c'était un produit de luxe. Pendant qu'ils avaient mangé, le prieur avait lu un passage de la Bible.

Tout se passait bien jusqu'à ce que quelques moines aillent faire une sieste. En entrant dans le dortoir rectangulaire, ils découvrirent un moine mort dans un des lits de paille placé en dessous d'une fenêtre. La couverture de laine était recouverte de sang. Choqués, ils décidèrent de parler en rompant leur vœu de silence.

-Qui est-ce ? demanda frère Bernard.

-C'est le frère Paul ! répondit frère Bastien.

Les moines se précipitèrent dans l'abbaye à la recherche de l'abbé. Quand frère César le trouva, il décida de lui raconter ce qui s'était passé.

-Frère Paul a été...

Mais avant même que frère César puisse finir, l'abbé lui coupa la parole et lui reprocha d'un ton ferme :

-Tu as rompu l'un de tes trois vœux ! C'est inacceptable ! Je ne veux plus que cela se reproduise.

Mais ce que frère César avait à dire était bien trop important pour qu'il se taise.

-Notre frère Paul est mort ! Mort ! Mort ! lui cria-t-il avec une voix sanglotante.

-Impossible... Vous mentez ! s'énerma l'abbé.

-Venez voir par vous-même, dans le dortoir !

Mais l'abbé resta sans voix quand frère César lui répondit « dans le dortoir ». Il se mit à marmonner dans son coin. Frère César trouva cela suspect, mais il se contenta de dire :

-Alors ? Vous venez ?

Et l'abbé fit un hochement de tête puis le suivit, avec un air assez stressé.

Quand ils furent arrivés dans le dortoir, frère César montra où était le cadavre et lui dit :

-Je vous laisse pendant que je vais chercher les autres moines.

L'abbé se contenta juste de répondre un simple oui.

Quand frère César fut sorti du dortoir, l'abbé se mit à raconter plein de choses.

-S'il savait que c'est moi... Il faut que je fasse quelque chose.

Sous la pression, il décida de prendre le corps à deux mains et de le balancer par une fenêtre, d'ici que les moines reviennent. Il se dit qu'il inventerait une explication.

Quand le corps fut au dessus de la fenêtre, prêt à être jeté, l'abbé entendit des pas, beaucoup de pas tambouriner. Soudain le drame ! Le moine César entra, avec tous les autres moines derrière lui ; ils surprirent l'abbé en pleine action !

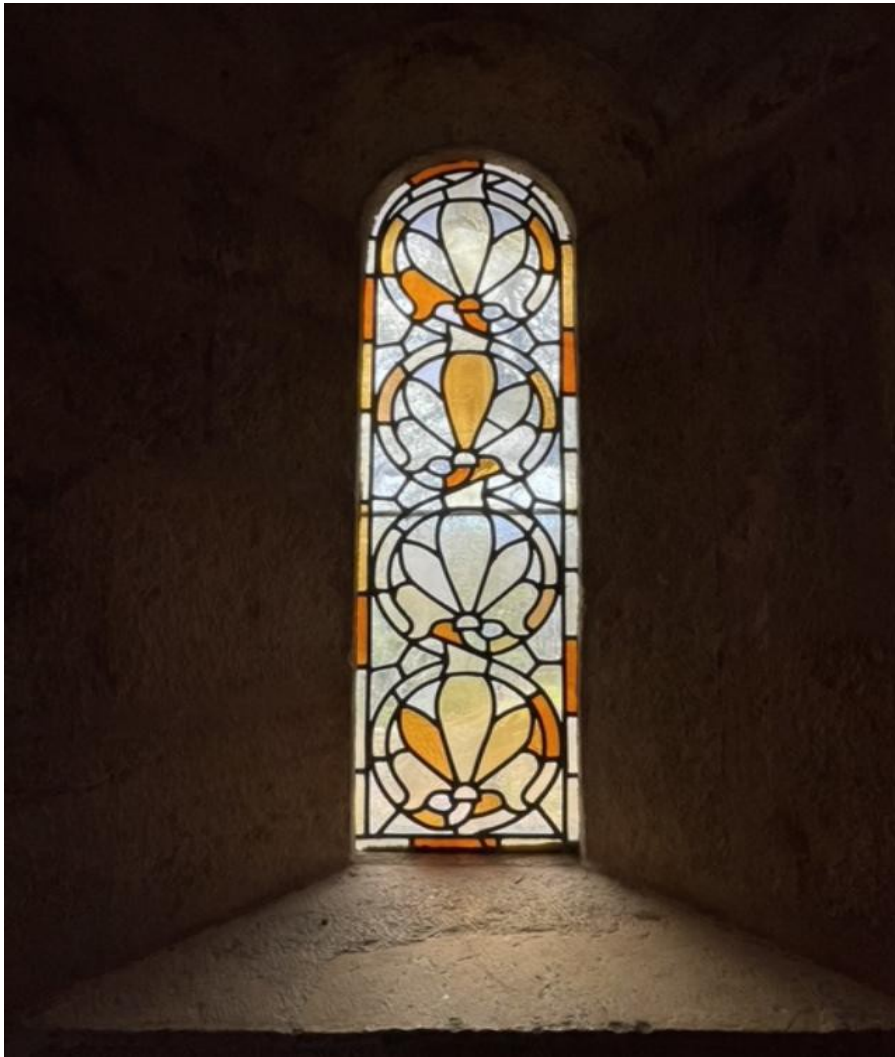
-C'était vous ! Vous depuis le début ! hurla frère Bastien.

-Faites quelque chose ! Vite ! ordonna frère Brice.

Sous le stress, frère César se dirigea en courant vers l'abbé et le poussa par la fenêtre.

L'abbé fit une longue chute avant de mourir sous les yeux de frère César. Tous les moines applaudirent ce dernier et décidèrent alors de le nommer nouvel abbé.

Mais qui sait ? Le pouvoir lui montera-t-il aussi à la tête ? Seul l'avenir nous le dira.



**Vitrail du dortoir : photo de Clara (5D)**

## Meurtre dans le lavabo

### Clara et Mayli

A l'abbaye du Thoronet, en ce mois de juillet 1265, la journée se passait comme d'habitude. Les moines avaient prié, travaillé, mangé et profité d'une heure de loisirs durant laquelle ils pouvaient faire la sieste, lire ou prier individuellement. Mais à 15h, lors de la prière nommée Nonne, dans l'église, les moines ont remarqué qu'il manquait l'un d'eux : Jean-Eudes. Certains ont pensé qu'il devait sûrement être en train de finir sa sieste et d'autres qu'il travaillait.

Les moines ne se sont pas inquiétés. Ils ont prié de 15h à 16h, travaillé de 16h à 18h, prié de 18h à 19h. Avant le repas du soir, ils se sont dirigés vers la fontaine pour se laver les mains.

La fontaine était haute d'environ trois mètres. Au milieu de son cône, il y avait un gros rond avec plein de petits robinets. En dessous l'eau de la fontaine coulait dans un gros bac rond.

Les moines ont vu leur frère pendu sur la boule en haut de la fontaine, avec son cœur qui flottait sur l'eau et sa tête décapitée qui pendait sur ses épaules. Les moines étaient choqués et tristes de ce qu'ils venaient de découvrir. Donc ils ont appelé l'abbé Bernard (le chef de l'abbaye) qui a décidé de prévenir le prévôt pour une enquête.



Lavabo : photo de Julien (5D)

## Meurtre dans le réfectoire

### Rémy et Kilian

Le 30 avril 1265, dans la cuisine de l'abbaye du Thoronet. A 10h, l'heure de la préparation du déjeuner. Au menu : carottes, pain, fromage. Pendant que certains moines jardinent, lavent les vêtements, d'autres écrivent dans le scriptorium, travail qui a une importance spirituelle et financière pour les moines. Une fois le travail terminé, tous se retrouvent dans l'église pour l'office de la Sexte.

L'église est une immense pièce en forme de croix pour rendre hommage à Dieu, surmontée d'une voûte en berceau, permettant une très forte résonance. Il n'y a pas de décoration. Les moines sont assis dans les premiers rangs de la nef sur des bancs avec des repose-pieds et des dossiers, alors que les convers sont assis au fond sur des bancs sans repose-pieds et sans dossier.

Un moine remarque l'absence du réfectoirier mais ne dit rien pour ne pas interrompre la prière.

Une fois la prière terminée, les moines se rendent au lavabo à côté du jardin du cloître, pour se purifier. Puis ils vont au réfectoire. A droite et à gauche il y a les tables des moines, en face de la porte la table de l'abbé, du prieur, du sacristain ; et à gauche derrière la table des moines une chaire pour qu'un moine lise la Bible pendant le repas.

En entrant, les moines découvrent le cadavre du réfectoirier accroché à une croix. Ils sont très choqués. En examinant le cadavre, ils découvrent l'affreuse façon dont leur frère est mort. Il est égorgé, les mains clouées à la croix. Mais qui a pu faire cela !



## Meurtres dans la salle capitulaire

### Esteban et Léo M

Le 12 avril 1265, à deux heures du matin. Le sacristain sonne les cloches, ce qui réveille les moines dans le dortoir de l'abbaye du Thoronet, dans cette vaste salle rectangulaire où les lits et les fenêtres sont alignés. Les moines ont dormi tout habillés pour pouvoir aller prier plus vite durant la nuit.

Mais ce matin-là, frère Charles se rend compte qu'il manque frère Paul. Inquiet, il enfreint la règle du silence et appelle l'abbé qui décide de lancer des recherches.

Deux moines décident de faire des recherches dans la salle capitulaire où tous se réunissent chaque matin à 7h pour lire un chapitre de la règle de Saint Benoît, pour dire toutes les mauvaises choses qu'ils ont faites et être pardonnés. En entrant, ils y trouvent frère Charles qui a sûrement subi un choc sur la tête. Les deux moines restent choqués ; ils se demandent qui a bien pu faire une telle chose.

### Cassandre et Lucie

Manuscrit du frère Paul (tenu en secret avec des peaux volées)

Nous sommes le 14 août 1265. Un drame s'est produit dans notre abbaye du Thoronet.

Nous dormions tous côte à côte dans le vaste dortoir sur des paillasses, sous des fenêtres avec de beaux vitraux pour faire passer de la lumière. A six heures comme tous les jours, nous avons été réveillés par les cloches du sacristain pour aller prier à l'abbatiale.

A ma grande surprise, frère Jacques manquait à l'appel. L'abbé a quand même décidé que nous descendions dans l'église pour prier.

Nous nous sommes assis sur les bancs confortables avec leurs dossiers et repose-pieds et les convers, plus au fond de la nef, se sont installés sur des bancs rudimentaires. Nous avons prié sans être divertis par la moindre décoration.

L'office terminé, nous nous sommes rendus à la salle capitulaire pour, comme chaque matin, faire notre réunion. En entrant dans cette pièce aux magnifiques piliers soutenant les croisées d'ogives, j'ai aperçu frère Jacques qui était allongé sur le sol, couvert de sang. Frère Georges s'est exclamé :

-Qui a tué frère Jacques !

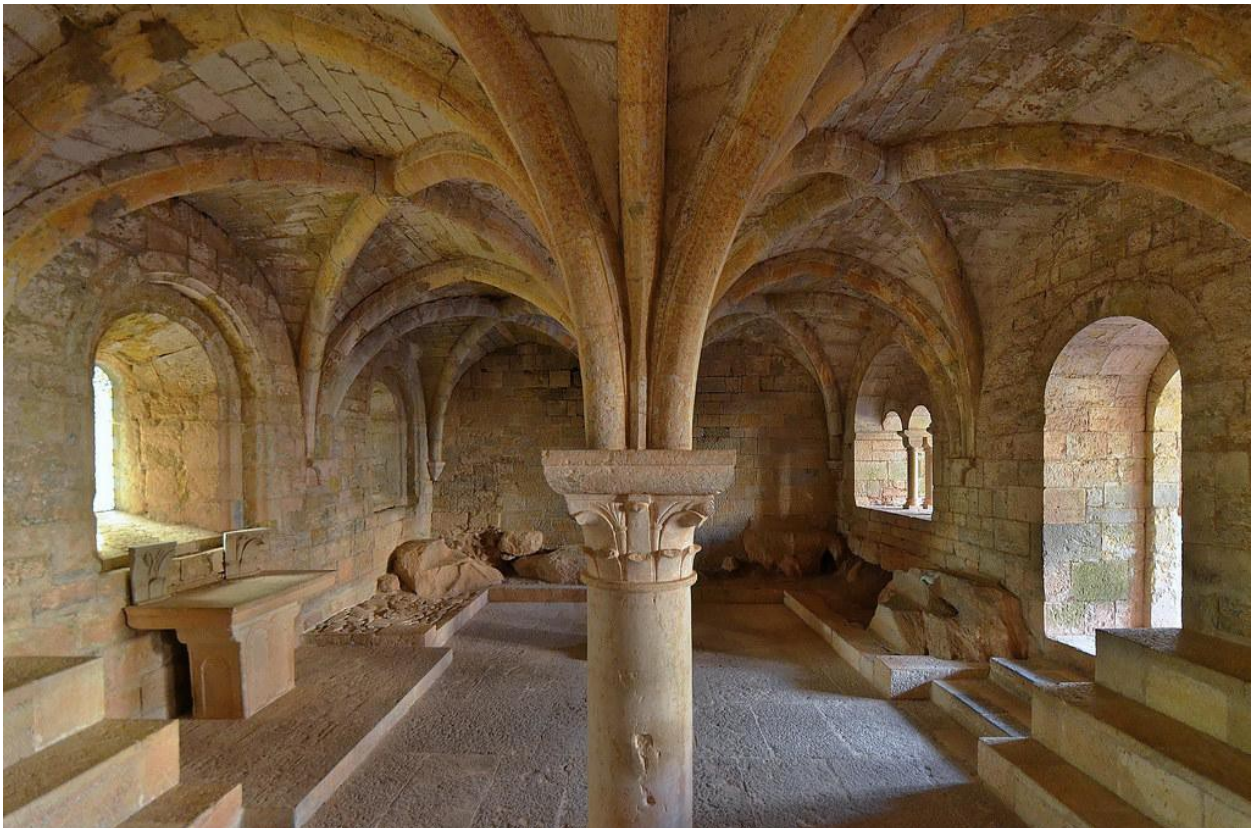
J'étais vraiment bouleversé mais j'ai tout de même observé les réactions de tous quand nous avons découvert le cadavre. Le frère Giles n'a eu aucune réaction ; c'était étrange. Les frères Paul et Georges sont devenus tout blancs ; je ne sais point pourquoi ; pour une bonne ou une mauvaise raison... Les convers semblaient aussi étonnés mais l'un d'eux a souri.

Pour ma part j'ai décidé de venger mon frère assassiné.

## Joana et Sahra

La nuit du 18 juin 1265, à l'abbaye du Thoronet. Les moines dormaient sur leur matelas de paille, chaque lit se trouvant sous une fenêtre, dans un petit rectangle dessiné sur le sol. Ils étaient vêtus d'une robe blanche nommée la coule ou d'une robe noire nommée le scapulaire. A deux heures et quatre heures du matin, le sacristain sonna la cloche pour les prières des Vigiles et des Laudes. Chaque prière durait une heure. A six heures, le sacristain sonna à nouveau la cloche : les moines se levèrent et remarquèrent que le frère Joshua manquait à l'appel.

A 7 heures ils le trouvèrent dans la salle capitulaire où ils se rendirent pour la réunion habituelle. Cette pièce était ornée de croisées d'ogives soutenues par deux piliers en pierre. Sur une des estrades ils découvrirent le corps de Joshua avec un couteau planté dans son ventre ; il baignait dans une mare de sang. Les moines restaient stupéfaits et abasourdis par la violence exercée sur le corps du défunt. Ils étaient abattus et se sentaient en danger suite à l'événement qui venait de se passer ; ils se demandaient qui était derrière toute cette violence.



**Salle capitulaire : photo de Martin (5E)**

## Meurtre dans le scriptorium

### Imad

Abbaye du Thoronet, janvier 1265.

Ce jour-là, quatre frères avaient été désignés pour travailler dans le scriptorium. Les moines y recopiaient les textes sur des parchemins en peaux d'animaux. Ils écrivaient tous de la même manière car ils se partageaient la copie d'un même livre, écrivant en moyenne quatre pages par jour, chacun ayant son pupitre et sa chaise en bois. Ils appréciaient ce travail l'hiver car le scriptorium était l'unique pièce chauffée.

Les quatre frères se rendirent au scriptorium. L'un d'eux, nommé Bernard, avait comme habitude de prendre des morceaux de bois pour réchauffer la pièce. Au moment de les introduire dans la cheminée, il fit la découverte du corps sans vie d'un de ses semblables, brûlé et nu.

Sans hésiter, frère Bernard rompit le vœu de silence et appela ses frères. Sous le choc les quatre moines s'exclamèrent :

-Quel désastre !

-Le monde est bien méchant !

-Diantre ! La personne qui a commis ce meurtre est méchante !

-Allons rapporter ce meurtre à l'abbé.

A sept heures, ils se rendirent à la salle capitulaire qui leur servait, chaque jour, à se réunir. Quand tout le monde fut installé sur les gradins de pierre, les quatre moines expliquèrent leur découverte. Un groupe de moines émit l'hypothèse du suicide mais l'abbé les contredit en disant que le suicide était un grand péché et qu'aucun de leurs frères ne pouvait se suicider.